

FEMINA

La meilleure étrenne

PLUSIEURS, parmi nous se sont demandé dès le commencement de décembre, qu'offrirais-je cette année? Nos amies se sont fatiguées à découvrir la merveille, le joli cadeau qui devait faire sourire les destinataires, elles ont cherché, étudié, visité les étalages, elles se sont dit : dois-je offrir ceci, cela?... Leur affection a souffert de n'avoir qu'une somme modique à consacrer à ce chapitre intéressant des étrennes et leur amour a peut-être subi un léger contre-coup en croyant voir une nuance de désappointement sur les figures où l'on voulait amener la joie et le bonheur.

Il est cependant une étrenne qui doit faire plaisir à tous, qui a pour mission de faire briller de joie les yeux aimés, de ramener le sourire sur les lèvres chères. Ce cadeau qui a une valeur inestimable, une valeur si grande qu'elle ne se compte pas avec notre monnaie parce qu'elle vient de l'âme, cette étrenne est celle du bonheur.

Quels sont ceux qui, au début de cette année ont voulu remédier à l'insuffisance et à la qualité des cadeaux offerts par une part plus large de dévouement généreux, de véritable amitié, ce serait là, l'étrenne charmante acceptée ardemment.

Nos mères lorsque nous étions enfants pleuraient de bonheur à la lecture de nos lettres de bonne année et cependant ces jolies missives où nos doigts inhabiles avaient tracé des caractères souvent difficiles à déchiffrer, ces missives enfantines ne contenaient que nos désirs de bien faire, nos promesses d'être meilleurs.

Aujourd'hui, nous entourons la vieillesse de nos mamans d'une quantité de bibelots inutiles souvent, et nous oublions peut-être la parole aimante, l'attention délicate qui mettrait un peu de soleil dans leur vie monotone, qui leur rappellerait que nos cœurs sont restés enfants pour les aimer comme autrefois.

A tous ceux qui nous entourent, à qui nous devons beaucoup de notre amitié, que 1924 apporte 366 jours heureux, si nous avons participé un peu à ce bonheur plus grand, notre joie en sera plus intense et meilleure.

Jeanne LE FRANC.

BOITE aux LETTRES

MAURICETTE.— Vous attendez depuis longtemps une réponse à votre joli billet, je vous dédommagerai en vous donnant une plus large place à notre Foyer.

C'est une louable habitude pour celles qui ont des loisirs de faire ainsi un résumé de leurs impressions, des joies qui égayent la vie ou des tristesses qui brisent le cœur ; plus tard quand nous aurons vieilli, nos ambitions, nos rêves de jeunesse nous feront sourire. Quelques réflexions jetées ainsi sur notre journal seront peut-être le point de départ d'excellentes résolutions qui nous rendront plus fortes et meilleures.

Je suis heureuse que vous ayez beaucoup de joyeux moments et que le succès de vos études soit votre idéal, soyez ainsi toujours, sérieuse au travail, enjouée à la récréation et vous serez une écolière parfaite.

Je vous dis, à bientôt ?

FRANCINE.— Je vous remercie de vouloir ainsi le succès de notre Revue.

VIOLETTE DE L'IMMACULÉE.— Avec un si joli nom, peut-on trouver la vie méchante et triste ! Petite amie, en m'écrivant ces lignes si désespérées vous n'avez pas réfléchi au bonheur que vous possédez et que tant d'autres n'ont pas.

Je veux vous croire heureuse en dépit de vos idées noires, ce qui manque, voyez-vous, est un peu d'énergie pour reprendre le fardeau et beaucoup d'amour joyeux pour accepter la tâche généreusement. Il ne faut pas se croire